1

C'était le soir.

Allongé dans son lit, Kix attendait le sommeil, mais aussi les rêves qui l'accompagnent. La lumière de la lune se reflétait sur la neige, puis se glissait dans la chambre à travers les rideaux.

Kix se demandait si sa maman arrêterait un jour de lui lire des histoires au prétexte qu'il serait trop grand. Dieu merci, ce moment-là n'était pas encore arrivé. Elle venait juste de commencer une nouvelle histoire de Bunnicula, le lapin-vampire. Les aventures de Bunnicula étaient les livres préférés de Kix. Heureusement,

il en existait toute une série. Ce n'est pas parce qu'on a neuf ans et demi qu'on n'a plus le droit d'écouter des histoires lues à voix haute.

Après la lecture, Kix se mit à penser à Sam.

C'était le chien qui, au début de l'été, avait décidé de devenir le chien de Kix. Et aussi un peu d'Emilia, la petite sœur de Kix. Un jour, Sam était arrivé pour ne plus jamais s'en aller.

C'était un chien mystérieux. La semaine dernière, en essayant de brosser et de démêler ses longs poils blancs, Kix et sa maman avaient découvert que Sam avait vingt-deux orteils. Chaque patte avant en avait cinq, comme il se doit, mais chaque patte arrière en avait six.

– Est-ce que c'est pareil pour tous les chiens des Pyrénées ? demanda Kix.

Sa maman vérifia sur Internet.

Ce n'était pas normal.

C'était un des mystères de Sam.

Kix tendait l'oreille afin de pouvoir entendre les pleurs de Sam. Le chien gémissait chaque

soir lorsque les trains passaient dans le lointain. Ils klaxonnaient à l'approche du virage, et Sam glapissait aussi fort qu'eux.

Un message destiné à Kix se cachait parfois au milieu des cris de l'animal. Le garçon n'en avait encore jamais parlé à personne, mais il en avait la certitude.

Parfois, Sam lui souhaitait *Bonne nuit* tout en hurlant, ou il lui disait qu'il se plaisait bien avec eux, dans leur petite ferme. Il lui confiait qu'il était ami avec les chevaux. Mais aussi avec Springer et Holly, les autres chiens.

Il arrivait également à Sam de s'excuser. Il demandait pardon de s'être absenté une nouvelle fois pendant la nuit. Cela lui arrivait de temps en temps. C'était un chien libre, qui choisissait lui-même où il dormait et où il habitait. Kix savait qu'il n'avait pas voix au chapitre à ce sujet.

Mais, soudain, des hurlements d'une tout autre nature retentirent.

Kix les reconnut et il se redressa dans son lit. Il attendait ce moment depuis une semaine : les coyotes !

La plupart du temps, les coyotes se tenaient à l'écart des fermes, mais ils essayaient parfois de voler une poule ou un lapin pendant la nuit. Ils avaient l'air de petits loups et leurs cris ressemblaient à ceci : *ululululuuuu*. Ces pleurs lointains, portés par le vent glacé, parvenaient jusqu'à la fenêtre de la chambre de Kix.

C'était lugubre et effrayant. Pourtant, il ne faut pas craindre les coyotes, car ils ne mangent pas les humains. Et, dans la ferme de Kix, il n'y avait ni poules ni lapins.

De plus, quand les coyotes traversaient la voie ferrée, Papa sortait pour éclairer leurs yeux avec la grosse lampe de poche. Les coyotes détestaient cela et ils prenaient la fuite en glapissant : *ululululuuuu !*

Cette année, ils s'aventuraient assez près de la ferme. L'hiver précoce les avait affamés et rendus particulièrement audacieux. Depuis plusieurs

jours, Papa racontait au petit déjeuner qu'il avait dû se relever pendant la nuit.

Ululululuuuu !

Kix regrettait d'avoir dormi à poings fermés jusqu'à présent. Mais, cette nuit, il les entendait crier encore et encore d'une voix aiguë et menaçante.

Kix bondit hors de son lit et courut vers la porte de sa chambre.

Son père se tenait dans le couloir, en train d'enfiler son manteau. Quand il vit Kix, il gronda :

– Toi, tu restes ici !

– Mais… fit Kix.

– C'est ainsi, répondit Papa.

Kix rentra dans sa chambre. Il écarta les tentures de sa fenêtre.

Il vit son père se diriger vers le bout du champ situé derrière la maison. Il emportait avec lui la grosse lampe de poche et un bâton.

Le cœur de Kix se mit à battre délicieusement fort, car il les aperçut. Oui, il voyait les coyotes ! Il devait au moins y en avoir cinq ou